

Petite revue de philosophie

Une série de révolutions

François Raymond

Volume 3, numéro 2, printemps 1982

COLLOQUE : comment être révolutionnaire, aujourd'hui ? Sélections de communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raymond, F. (1982). Une série de révolutions. *Petite revue de philosophie*, 3(2), 7–21. <https://doi.org/10.7202/1105602ar>

Une série de révolutions

François Raymond

Professeur au département de philosophie

«Il suffit donc que l'histoire s'éloigne de nous dans la durée, ou que nous nous éloignons d'elle par la pensée, pour qu'elle cesse d'être intériorisable et perde son intelligibilité, illusion qui s'attache à une intériorité provisoire.»¹

Claude Lévi-Strauss

«Bref, la métamorphose, c'est le dégagement de l'entité non existante pour chaque état de choses, l'infinif pour chaque corps et qualité, chaque sujet et prédicat, chaque action et passion.»²

Gilles Deleuze

Le concept de révolution possède une plasticité qui s'étire dans deux directions d'abord. Retourner à ce qui était là avant qui s'est, depuis ce temps, dégradé et ensuite, par delà ce retour et cette répétition du passé, aller vers ce qui diffère et n'a pas encore eu

1. Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

2. Gilles Deleuze, *Logique du sens*, coll. Critique, Ed. de Minuit, Paris, 1969.

lieu. Mais, en fait, à chercher du côté de la révolution c'est un bon nombre de sens, de directions, de tons qu'on trouve; un peu comme si la chose considérée devenait le germe d'un cristal déployant ses multiples facettes au soleil.

Cette série de révolutions n'est pas, loin de là, exhaustive. Il y en a qui se recourent, d'autres ont plus de caractère. Ce sont les points de vue ou les lignes de développement conceptuel et parfois émotif que j'ai rencontrés autour.

- 1 -

Une révolution est avant tout politique, elle touche un grand nombre d'hommes. Des millions d'individus à la fois sont impliqués. D'ailleurs une révolution ce ne peut être que ce qui advient à une société entière, donc qui la modifie en atteignant l'ensemble du territoire; changement profond et subit affectant la structure politico-économique et sa gestion, structure à laquelle personne n'échappe.

- 2 -

Par contre, de véritables révolutions individuelles sont aussi possibles et effectives actuellement. Comment changer une société si l'on ne commence pas par les individus comme tels. Certains ont brisé avec les structures de la société dont ils sont issus. Cette cassure, de dimension plus ou moins longue dans leur vie, fut faite par une attitude singulière dans des circonstances et avec des gestes tout à fait divergeant dorénavant de ce dont ils s'éloignent.

- 3 -

Les techniques elles-mêmes subissent des à-coups, des restructurations ou des mutations assez complexes avec un temps soit lent, soit accéléré. La révolution industrielle et ce qui en découle pour le globe est un bel exemple de révolution matérielle.

- 4 -

Les révolutions techniques et industrielles sont elles-mêmes préparées par des révolutions dans l'ordre des conceptualisations, dans l'ordre de la pensée. Einstein est un révolutionnaire théorique. Sa théorie et ses effets sur la relativité pose actuellement en physique un grave problème. Il représente une coupure épistémologique. Erwin Schrodinger en fait passer une à Plank!³

- 5 -

Le révolutionnaire équilibre bien sa sexualité. Une sexualité disfonctionnelle entraîne toutes sortes de désordres dont la société actuelle n'est que le reflet *macroscopique*. La véritable révolution commence là et principalement par l'élimination de toute culpabilité dans un plaisir complètement accepté.

- 6 -

Revenir aux forces qui agissent dans le corps et aux cycles de la nature dans laquelle il émet et vibre. Revenons aux rythmes de ces forces et mettons-nous

3. Erwin Schrodinger, *The Spirit of Science in Spirit and Nature*, Bollingen Series XXX, 1, New York, Princeton University Press, 2e éd., 1972.

en harmonie avec elles. Le retour à la terre est une révolution traditionnelle.

- 7 -

On pense faire une révolution et on tourne en rond. On va vers autre chose de neuf et on revient au même. Le dictionnaire nous avait pourtant averti!

- 8 -

Ici il y a la plus douce des révolutions qui se soient faites. On l'appelle la tranquille. Résumons-la de façon légèrement polémique par une image. Jadis les plus gros ensembles architecturaux de nos villes étaient des églises, maintenant ce sont des centres d'achat de biens et de services.

- 9 -

La révolution tranquille n'est qu'un étouffement de plus. La véritable révolution au Québec est celle de la prise de pouvoir par un groupe de prolétaires dirigés par leurs représentants. La même chose, si l'on veut, que ce qui s'est passé récemment en Chine et au début du siècle en U.R.S.S. Cette révolution est impossible premièrement, en raison de la mollesse des effectifs actuels, et deuxièmement, à cause de l'importance beaucoup plus grande de la CIA, du FBI, de la plus grande armée de l'Occident, à cause aussi de l'armée canadienne, de la GRC, de la SQ, et de l'ensemble des corps municipaux, le tout interrelié par ordinateur. Bref, à cause de la *pax americana*.

- 10 -

Très tôt on a compris que ce n'était pas là que ça se passait. Marcel Duchamp, en 1917 à New-York, introduit un urinoir intitulé *Fontaine* à la Society of Independant Artists. Cézanne peignit avec une ambiguïté et une multivocité nouvelle vers la fin du siècle passé et beaucoup de ce qui suivit peut lui être rapporté. Cézanne et Duchamp représentent par leurs gestes des sauts qualitatifs artistiques.

- 11 -

C'est ça les bourgeois, ça pense la révolution comme une chose appartenant aux artistes. C'est absolument révoltant! Il y a tellement de gens qui souffrent. Il faut que le peuple prenne conscience de son oppression et de sa souffrance, nous allons faire sauter de la dynamite et il se révoltera bien. Cette révolution est très explosive mais peu explicite. Très souvent c'est encore le peuple qu'on fait sauter.

- 12 -

La seule révolution possible est celle qui a lieu ici et maintenant. Toute autre possibilité est complètement dénuée de sens. La forme majeure du temps, c'est le présent dans lequel a lieu le réel. Le futur ne peut passer que par la mince fente du présent et non l'inverse: ce qu'on veut maintenant on l'aura plus tard. Une révolution est un processus dans lequel chaque instant a une importance égale aux autres. L'intensité présente continue.

- 13 -

Les têtes chaudes ne pensent jamais à l'ensemble des conditions de possibilité des grands mouvements sociaux, de telle sorte qu'ils agissent trop vite, trop tôt, de telle sorte qu'ils sont trop peu et sans but. La révolution ne sera réelle qu'avec l'aide de beaucoup d'autres qui dans le futur prendront conscience de sa nécessité et y participeront. La révolution est possible aujourd'hui mais réelle pour demain.

- 14 -

Les réactionnaires ont une façon insidieuse de parler de la révolution qui exclut le prolétariat et sa libération réelle. Ils font, par exemple, des confrontations, ayant pour sujet la Révolution, où tous les concepts de la révolution véritable sont exclus et remplacés par des questions sexuelles ou seulement idiosyncrasiques: prodromes du pouvoir fasciste.

- 15 -

Dans les circonstances nous ne pouvons qu'attendre les mouvements du pouvoir. Voilà notre révolution. Nous agissons ensuite: c'est ce qu'on nomme la réaction des révolutionnaires.

- 16 -

Tortures, explosions, fusils, mort et sang sont l'apanage de ceux qui considèrent que la guerre (la guérilla) est la continuation de la politique par d'autres

moyens. La politique est entendue ici comme lutte à finir entre classes sociales. Tout ça baigné dans une massification, d'un côté sous l'égide de l'idéologie bourgeoise répressive, de l'autre sous celle de l'idéologie révolutionnaire populaire.

- 17 -

La révolution intérieure se tourne vers la paix de l'esprit, le silence et l'absence de pensée. Le monde de la manifestation illusoire, la Maya, est perçu comme tel. Les poussières et les dieux, tout naît, tout meurt dans un éternel devenir cyclique.

- 18 -

L'idée même de révolution est un leurre et comme tel complètement utopique. Les déterminations historiques sont trop solides pour pouvoir être renversées. Pour ce qui est de l'avenir meilleur, cette idée implique nécessairement que le présent a un être moindre que ce qui est à venir; comment, en effet, parvenir au but si l'on commence par tout amoindrir dès maintenant et par enlever au présent ce que l'on veut retrouver dans l'avenir.

- 19 -

J'ai retrouvé, depuis la conférence à l'origine de ce texte, plusieurs valeurs à révolution qui ne faisaient pas partie de l'exposé oral. Au colloque, François Caron a parlé de révolution institutionnelle. Claude Lagadec nous a défini le révolutionnaire comme un souteneur

amoral. Il y a la révolution structurale représentée depuis les années 40 par Worf, Lévi-Strauss, Lacan et Althusser, pour ne nommer que ceux-là. Dans sa préface à *L'Idiot* de Dostoïevski, Alain Besançon indique une rupture dans l'oeuvre de l'auteur. Celle-ci se manifeste en 1864 dans les *Mémoires écrits dans un souterrain*. Cette oeuvre «combine la plus pénétrante satire qu'un écrivain ait jamais dirigée contre soi, mais suffisamment distancée pour qu'elle soit en fait une réconciliation, un premier crayon de sa philosophie, un déshabillage cruel et drôle de l'utopie révolutionnaire, enfin la mise en rapport de l'idée communiste avec le règne de l'Antéchrist.»⁴

- 20 -

Avec ceux qui acceptent de concevoir leur inconscient comme triangulé par papa-maman-moi on obtient un révolutionnaire qui combat non pas le pouvoir oppresseur mais papa. S'il prenait le pouvoir cela se retournerait contre lui-même, il serait forcé de se combattre. Alors il mime le combat contre le pouvoir en place sur le terrain même de celui-ci et s'arrête là.

- 21 -

J'aimerais attirer l'attention sur la multiplicité des révolutions et des devenirs féminins. Il y en a qui sont contre la phallocratie omni-présente et répressive et qui la combattent, il y en a pour l'avortement, d'autres pour la naissance, il y en a avec ou sans hommes, les

4. Dostoïevski, *L'Idiot*, Tome I, coll. Folio, Paris, 1972, p. 8.

unes sont homosexuelles les autres sont hétérosexuelles. Et il n'y a pas de raison pour que ça s'arrête ici. Chacune révolutionne à sa façon l'une ou l'autre de ces possibilités, de même que bien d'autres encore et avec toutes sortes de nuances. En fait, si l'on passe à l'absolu dans cette multiplicité nous nous rendons compte que le but des révolutions féminines c'est l'accomplissement de chacune dans sa singularité. Portons maintenant notre attention sur l'inverse. Une des tendances devient le vrai féminisme et les autres tombent soit dans l'indifférence soit dans la fausseté. Le but des révolutions féminines est alors totalitaire.

- 22 -

Un des symboles du révolutionnaire nous vient du Don Quichotte de Cervantes. On y voit notre héros charger un moulin à vent. Il est ordinairement suivi de Sancho Panza qui, de temps à autre, réclame ses gages. Un autre symbole nous vient d'Ingres par une toile intitulée: «*Roger délivrant Angélique*». Dans un lieu sombre et brumeux Roger chevauche un griffon et plante sa lance dans la bouche d'un dragon alors qu'Angélique éplorée et nue est enchaînée à un rocher. Ces deux images sont des figures de l'archétype du combat des ténèbres et de la lumière ou du bien contre le mal.

- 23 -

La terre fait sa double révolution sur elle-même et autour du soleil mais elle participe avec tout le système solaire à une grande révolution dont l'homme

n'a soupçonné l'existence que tout récemment et dont il n'a connu en trois millions d'années qu'une infime partie. La grande révolution de la galaxie, la grande année a 250,000,000 d'années. Depuis son dégagement du proto-soleil, la terre l'a connue une vingtaine de fois.

- 24 -

«Le temps est un enfant qui joue aux pions.» (Héraclite, fr. 52) Les enfants ont cette nature dans le jeu, du moins jusqu'à un certain âge, de gagner à tout coup. Là où l'adulte voit un coup perdant, l'enfant y trouve une joie de plus. Que celui-ci attrappe un ballon qu'on lui lance, qu'il l'échappe, qu'il le lance derrière au lieu de devant, qu'il court le chercher au loin ou qu'une casserole en tombe de la cuisinière, tout cela revient au même: chaque état ramène une parfaite exultation: rire et regard brillant.

- 25 -

Plus je cherche et plus il m'apparaît de révolutions historiques. Il semble qu'il y en ait eu un peu partout sur le globe. Un coup d'oeil sommaire nous montre les révolutions cubaine, américaine, belge (1830), espagnole, françaises (1789 et 1848), la glorieuse révolution anglaise (1688), deux révolutions chinoises, dont l'une antique; le général Gabriel Brunet en retrouve dans l'antiquité.⁵ Il y en a eu dans toute

5. Gabriel Brunet, *Les guerres insurrectionnelles et révolutionnaires de l'antiquité à nos jours*, Paris, Payot, 1958.

l'Europe au XIVe et au XVe siècles. Sur la scène historique apparaissent aussi des thèses sur l'un ou l'autre des mouvements existants: la révolution de la paix (Dom Helder Camara),⁶ la révolution *universitaire* (Audrey Bernard),⁷ Trotski y va de la révolution défigurée, permanente et trahie,⁸ — on questionne ici, les techniques de la révolution mondiale (Stephan Thomas)⁹ — et là, Jacques Godechot pose la question: révolution française ou occidentale?¹⁰ Les révolutionnaires socio-politiques ont une constitution toute d'un bloc, ils considèrent que tous ceux qui ne sont pas pour leur révolution sont nécessairement contre elle. Ce bloc a aussi selon eux, une qualité extra-morale, et Julien Freund citant Robespierre nous avertit: «(. . .) les révolutionnaires doivent être regardés comme fondés de procuration tacite pour la société toute entière.» On ne peut donc leur faire un crime de leurs actes, mais, «il faut les approuver ou les désavouer tout à fait.»¹¹ Ce dernier thème n'est pas neuf, c'est celui du tyrannicide. En 1657, William Allen publie un court traité «Killing no murder» en exergue duquel se trouvent invoqués deux passages de la Bible: «Toute la population au pays fut en joie; cependant le calme régnait dans la ville tandis qu'on mettait à mort Athalie d'un coup d'épée.» (II Chroniques, 23, 21) «Après qu'Amasia se fut détourné du Seigneur, un complot fut tourné

6. Dom Helder Camara, *La révolution de la paix*, Paris, Seuil, 1970.

7. Audrey Bernard, *La révolution universitaire*, Paris, Bordas, 1968.

8. Trotski, *La révolution permanente*, Paris, Seuil.

9. Stephen Thomas, *A Century of Conflicts, Communist Techniques of World Revolution*, Chicago, Regnery, 1953.

10. Jacques Godechot, *Les révolutions (1770-1779)*, Paris.

11. Julien Freund, *L'essence du politique*, Paris, Sirey, 1965.

contre lui à Jérusalem et il s'enfuit à Lachis. Mais on le fit poursuivre jusque là, et il y fut mis à mort.» (II Chroniques, 25, 27)

- 26 -

On ne sait pas ce que peut un corps, disait Spinoza. *La révolution du cerveau* de Marilyn Ferguson¹² explore la prodigieuse diversité des découvertes actuelles sur le cerveau. Imaginons que nous ayons, pour des raisons encore obscures, oublié une quinzaine de sens. Imaginons que nous puissions susciter consciemment plusieurs états de conscience différents jusqu'ici ignorés par le pouvoir qui s'est emparé de la communauté des scientifiques à ce sujet.

- 27 -

En 1781, Kant termine *La Critique de la raison pure*¹³ par un chapitre sur l'histoire de la raison pure. Dans celui-ci Kant pose l'idée de plusieurs révolutions ayant eu lieu le long de l'histoire de la métaphysique et il ne mentionne que les «principales». (p. 659) En 1787, dans sa préface à la seconde édition, il explique: «C'est dans cette tentative de changer la méthode suivie jusqu'ici en Métaphysique et d'opérer ainsi en elle une révolution totale, suivant l'exemple des géomètres et des physiciens, que consiste l'oeuvre de cette critique de la raison pure spéculative.» (p. 21) On dirait

12. Marilyn Ferguson, *The Brain Revolution*, New York, Bantam Books, 1975.

13. Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Éd. Ouvrières, 1968.

que Kant considère ce qu'on nomme la «révolution copernicienne», comme une coupure épistémologique mais, au lieu de se passer dans une science, elle apparaît dans la métaphysique. Voici en quoi elle consiste: on a longtemps considéré que l'esprit se réglait sur les choses, on sait, depuis, que les choses se règlent sur l'esprit. L'imagination transcendante construit à travers le temps la connaissance a priori.

- 28 -

Une révolution ne peut pas avoir lieu à un seul niveau. Au niveau politico-économique, il faut ajouter un niveau de superstructure, une révolution mentale. Cette fois-ci, on révolutionne la culture car elle porte en elle trop de traces de l'ancien état de choses et ces traces font retour sur la révolution politico-économique, la neutralisent d'abord et, à moyen terme, l'inversent tout simplement en capitalisme masqué. Il y a plusieurs variantes de révolutions culturelles en Occident: celle de 1968 avec le Comité révolutionnaire d'agitation culturelle (le CRAC) escalier C 1er étage à la Sorbonne¹⁴ et avec elle, celle de toutes les agitations universitaires tant américaines qu'européennes ou japonaises des années 1964 à 1970 qui tiennent souvent du terrorisme intellectuel et du canular; il y a celle, ici, du Refus Global. N'oublions pas tous ces artistes qui depuis Courbet se sont acharnés à produire des oeuvres irrécupérables par la culture des nantis: dada, anti-art et autres mouvements.

14. *La Sorbonne par elle-même*, mai-juin 1968, Paris, Éd. Ouvrières, 1968.

La révolution qui m'intéresse le plus actuellement, c'est celle que certains artistes opèrent depuis 1973. Ils sont sortis des groupes, des chapelles, des théories de l'avant-garde. Ils n'ont plus d'histoire, ils choisissent leurs influences partout où ils le veulent, sans se soucier de continuer ce qui vient tout juste de les précéder. Bref, on s'entend sur les différences. «Tout est possible, même la peinture et les happenings. L'art est à nouveau ouvert au vaste multiple.»¹⁵

15. Robert Hugues, *A Farewell to the Future that was*, in *Time* nov. 24, 1980, v. 116, no 21, p. 46-47. Cf. aussi *Art actuel*, Skira, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980.

